

Tournage
Solitude urbaine
Bulle de Paule Baillargeon

Jeanne Deslandes

Volume 11, Number 1, September–November 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34102ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslandes, J. (1991). Tournage : solitude urbaine / *Bulle de Paule Baillargeon*. *Ciné-Bulles*, 11(1), 50–53.

Tournage : **Bulle** de Paule Baillargeon



Les amoureux de la Place des Arts : Julie Vincent et Marc Messier (Photo : Claudel Huot)

Solitude urbaine

par Jeanne Deslandes

Aux Cours Mont-Royal, dans le Van Houtte adjacent au cinéma Égyptien, une équipe de tournage s'affaire, loin du rassemblement de curieux et de clients qui, surpris, se voient refuser l'accès habituel. La caméra glisse lentement sur les rails du dolly, longe le mur où s'aligne une série de tables de café toutes occupées.

Un client du café arrive en coup de vent et s'arrête, sidéré; il se tourne vers moi et me demande ce qu'on tourne. Je lui explique qu'il s'agit de **Bulle**, un téléfilm qui sera diffusé sur les ondes de Radio-Canada l'hiver prochain, et que le film traite des nouvelles relations hommes/femmes dans les années 90. Cette comédie douce-amère se veut le miroir

d'une société d'individus s'enfermant dans leur bulle de solitude; le reflet d'un nouveau phénomène social où la solitude amoureuse a remplacé le couple « uni pour la vie ».

L'homme me demande qui sont les comédiens et j'ai tout juste le temps de lui dire que le film met en vedette Julie Vincent (**Salut Victor**), Marc Messier (**Nuits d'Afrique**), Johanne Fontaine (**Laura Laur**), Julien Poulin (**le Party**) et Andrée Pelletier (**Vincent et moi**); sans attendre son reste, il repart comme il est venu.

Pourtant il y aurait encore beaucoup à dire, car la distribution est assez exceptionnelle: tous ces comédiens touchent à plusieurs aspects de la création et ne se contentent pas d'être de simples acteurs. Au théâtre, Julie Vincent a écrit collectivement **la Déprime** puis, en solo, **Noir de monde**; Marc Messier a collaboré à l'écriture de **Broue**; Johanne Fontaine a participé à plusieurs créations collectives avec la troupe Organisation Ô; Julien Poulin a coscénarisé et coréalisé **Elvis Gratton** (1983); Andrée Pelletier a scénarisé pour la télévision et le cinéma (**Opération beurre de peanut**) et réalisé un premier court métrage en 1990 intitulé **Petit drame dans la vie**

« *Bulle propose un point de vue sur Montréal en opposant les petits diamants que peuvent générer nos quêtes amoureuses aux monstres d'architecture immenses et froids.* »
(Julie Vincent)

Tournage : **Bulle** de Paule Baillargeon



Paule Baillargeon et Julie Vincent sur le plateau de **Bulle** (Photo : Claudel Huot)

d'une femme. Une distribution de gens aussi polyvalents n'étonne pas de la part de la réalisatrice Paule Baillargeon, elle-même tour à tour comédienne, scénariste et réalisatrice.

D'abord actrice

Paule Baillargeon est d'abord actrice. Son registre varié va de la chanteuse de **Vie d'ange** (Pierre Harel, 1979) à la cinéaste de **la Femme de l'hôtel** (Léa Pool, 1984) ; de l'amante de **Trois Pommes à côté du sommeil** (Jacques Leduc, 1988) à la directrice de galerie d'art du **Chant des sirènes** (Patricia Rozema, 1987). Comédienne de talent, son jeu solide donne une profondeur psychologique à chacun des personnages qu'elle incarne, qu'il soit sympathique ou antipathique, fougueux ou introverti.

Après avoir coscénarisé **Vie d'ange**, Paule Baillargeon scénarise et réalise **Anastasia oh ma chérie** (1977) et **la Cuisine Rouge** (1979, coréalisation de Frédérique Collin), formulant coup sur coup un propos féministe cohérent et un traitement original. « Non pas dans sa forme, mais dans son propos, dit-elle, **la Cuisine rouge** était en avant de son temps ; cela racontait notre réalité

d'aujourd'hui. » Elle poursuit avec un film de commande, **Sonia** (1986), une fiction sur la maladie d'Alzheimer qui lui vaudra le Prix André-Leroux. Tout dernièrement elle a réalisé un court métrage de la série Fictions 16/26 (**le Complexe d'Édith**, 1990) traitant des relations mère/fille, sujet qu'elle avait déjà illustré dans **Sonia**. Elle a aussi écrit l'épisode de Denys Arcand pour le film à sketches **Montréal vu par...**, ainsi que **le Petit cheval**, un vidéo tourné par Raymond Saint-Jean (1990).

« J'écris pour d'autres, je tourne ce que d'autres ont écrit : j'apprends. Ce métier a tellement d'aspects, il est tellement complexe, aussi complexe que la vie, il faut le pratiquer, on ne l'apprend pas que dans les livres et en visionnant des films... »

Miroirs intimes

Entrepris par l'Office national du film (O.N.F.), en partenariat avec les Producteurs T.V.-Films Associés et la société Radio-Canada, **Bulle** est produit par Monique Létourneau et Doris Girard du studio de fiction du programme français de l'O.N.F. Quatrième téléfilm d'une série de dix, il se voit allouer 900 000 \$, approximativement le même budget que

Bulle

16 mm / coul. / 83 min /
1991 / fic. / Québec

Réal. : Paule Baillargeon
Scén. : Suzanne Mancini-
Gagner
Image : Pierre Letarte
Son : Yvon Benoit
Mus. : Yves Laferrrière
Mont. : Hélène Girard
Prod. : Doris Girard et
Monique Létourneau - O.N.F.
Dist. : O.N.F.
Int. : Julie Vincent, Marc
Messier, Johanne Fontaine,
Julien Poulin

Tournage : **Bulle** de Paule Baillargeon

Filmographie de Paule Baillargeon :

- 1969 : *Entre tu et vous* de Gilles Groulx
- 1969 : *Et pourquoi pas* de Jean Beaudin
- 1970 : *le Grand Film ordinaire* de Roger Frappier
- 1971 : *Et du fils* de Raymond Garceau
- 1972 : *Montréal Blues* de Pascal Gélinas
- 1973 : *Réjeanne Padovani* de Denys Arcand
- 1973 : *Ô ou l'invisible enfant* de Raoul Duguay
- 1975 : *Gina* de Denys Arcand
- 1975 : *Langes bleus* de G. J. Côté et L. A. Michaud (c.m.)
- 1975 : *le Temps de l'avant* d'Anne Claire Poirier
- 1976 : *la Piastra* d'Alain Chartrand

les autres films de la série. Les deux premiers films disposaient d'un budget un peu moindre (846 000 \$), mais l'augmentation est, ni plus ni moins, une indexation.

La série a déjà donné **Salut Victor** (Anne Claire Poirier, 1988), l'histoire d'une complicité entre deux hommes âgés vivant en résidence, **Blanche est la nuit** (Johanne Prégent, 1989), le récit d'un jeune homme qui recueille et prend sous son aile une jeune suicidaire, et « ...comme un voleur » (Michel Langlois, 1990) traitant des relations mère/fils. Il s'agit donc d'une série de films à sujets intimistes qui demandent deux premiers rôles et quelques rôles de soutien. Anne Claire Poirier, Johanne Prégent et Michel Langlois ont su créer une émotion, une ambiance à partir d'un récit tourné avec un minimum de moyens.

Bulle, contrairement aux autres films de la série, est une commande. Le scénario est de Suzanne Mancini-Gagner, scénariste des téléfilms **la Dernière Demeure de Madame Rose** (1988) et **Catherine Provost, fille du roy** (1984). À la lecture du synopsis, l'O.N.F. et Radio-Canada ont appuyé le projet et l'ont soutenu au fil des diverses versions. L'étape de l'écriture a été assez rapide puisque le synopsis a été approuvé à la fin novembre et qu'à la mi-février on déposait la troisième version du scénario, retenue comme version finale.

Dès la première version dialoguée, la réalisation a été proposée à Paule Baillargeon qui a aussitôt accepté. « Le scénario de Suzanne Mancini-Gagner est très bien construit, j'ai confiance. Si on fait bien notre travail au tournage, normalement tout ça devrait se tenir. Quand j'ai lu le scénario, je n'ai pas hésité. Le film aura un rythme vif grâce au scénario

qui est fait de courtes scènes s'enchaînant rapidement. On ne s'étend jamais. On espère que cela va respirer. **Bulle** devrait avoir un rythme qui accroche le spectateur, avec plein de rebondissements pour éviter le zapping. Le tout repose sur les acteurs, c'est un film d'acteurs, qui raconte l'histoire assez simple, voire banale, d'un couple qui se fait et se défait. Mais toutes les personnes qui ont lu le scénario ont réagi en disant : ' C'est actuel, on se reconnaît '. On y voit des gens ordinaires qui ont peur d'aimer, désabusés face à la vie de couple. Comme si la pudeur s'était déplacée, ils trouvent dorénavant plus facile de faire l'amour que d'en parler et sont plus à l'aise pour parler de M.T.S. que pour envisager une relation à long terme. Ce sujet touche une corde sensible, un problème latent qu'il va falloir régler comme société. On ne peut plus continuer dans cette voie : les gens sont fous de solitude, ils se rendent malades à pleurer seuls chez eux, ils se meurent. »

Par son thème, ce téléfilm se rattache à de nombreux films et téléfilms québécois récents où les personnages semblent enfermés dans une coque de solitude que l'amour, le départ (la rupture) ou l'amitié tentent de briser, souvent en vain. On peut penser à **Amoureux fou** (Robert Ménard, 1991), à **Love-moi** (Marcel Simard, 1990), à **Moody Beach** (Richard Roy, 1990), **Blue, la magnifique** (Pierre Mignot, 1989), **le Film de Justine** (Jeanne Crépeau, 1989), **le Party** (Pierre Falardeau, 1989), ou encore à **Trois Pommes à côté du sommeil** (Jacques Leduc, 1988). La liste exhaustive serait interminable ; dans le cinéma québécois (à l'image du pays ?) on est très seul et on cherche constamment à ne plus l'être. Il arrive que les gens se rejoignent, provisoirement, dans la maladie, **À la belle vie !** (Bernard Dansereau, 1990), au seuil de la mort, **Company of Strangers** (Cynthia Scott, 1990)

... des films à sujet intimiste : Julie Vincent et Marc Messier dans **Bulle** (Photo : Claudel Huot)



Tournage : **Bulle** de Paule Baillargeon

ou dans l'affliction, **Une histoire inventée** (Marc-André Forcier, 1990).

Se voulant le miroir d'une société d'individus qui se referment sur eux-mêmes, **Bulle** ne sera pas noir pour autant. « Avec Paule, on développe un regard assez humoristique, dit Julie Vincent. Le jeu sera très réaliste mais la candeur des personnages insuffle un certain humour au propos. Le scénario n'est pas une comédie truculente, mais l'humour y est constant et fait sourire. Tout le monde peut se voir là-dedans, le film devrait nous permettre de rire un peu de nous-mêmes. »

L'atmosphère du plateau reflète très bien le ton du film. Paule Baillargeon est, pour ses acteurs, la première spectatrice et elle rit franchement quand Johanne Fontaine accentue par son jeu la drôlerie de répliques ou de séquences. « J'aime bien rire, dit la réalisatrice, et je pense qu'il vaut mieux remplacer les larmes par le rire. Dans ce type de film c'est d'ailleurs ce qui convient le mieux, sinon cela deviendrait trop lourd. Je n'aime pas les grandes démonstrations tragiques, je préfère un propos sobre qui s'articule par le détail. Qu'il s'agisse d'une commande ou d'un scénario que j'ai écrit, j'essaie de toujours garder le regard extérieur de la première lecture, de redécouvrir le scénario constamment, les personnages, le propos. Je me situe au niveau de l'imaginaire, du formel et des choses à dire. J'ajoute ma touche personnelle dans le choix des lieux de tournage, dans la distribution et dans la direction d'acteurs. C'est avec des petits détails qu'on signe un film. »

Images en tête

Opiniâtre, articulée et directe, Paule Baillargeon parle sur un ton convaincu qui ne supporte aucun

compromis. Pour ce téléfilm, son intention est de situer le scénario dans un contexte urbain en utilisant 130 figurants dans 21 lieux de tournage. « Je veux en mettre beaucoup autour des personnages, beaucoup de locations et beaucoup de figurants, de manière à ce que se dégage une réalité : la solitude. Je veux montrer des personnages combattant leur solitude dans une mer de solitude. »

« On tourne dans des restaurants, des parcs... dans des lieux publics. J'aime bien faire des portraits, des tableaux, j'aurais peut-être été un bon peintre, je vois la vie en tableaux. On est toujours ramené au fait qu'on travaille pour la télévision ; c'est un téléfilm... on est en 16 mm... alors les gros plans et les champs contrechamps sont de rigueur. Il me faut donc lutter pour faire quelque chose de différent et imposer mes images intérieures. »

À cause des limites du budget, les figurants et les déplacements entre les lieux de tournage sont des dépenses qu'il faut récupérer ailleurs. On a donc dû écourter le tournage à 18 jours et l'équipe se doit de faire vite. Malgré la hâte causée par l'échéance qui arrive à grands pas, l'harmonie règne sur le plateau. Leader démocrate, Paule Baillargeon écoute les suggestions et consulte avant de prendre les décisions.

« Je me sens dans mon élément sur un plateau. J'aurais aimé avoir l'occasion de tourner plus souvent ces dernières années. Les idées fusent de partout, parfois c'est le caméraman, parfois la scripte, un acteur, tout le monde a des idées ; mon travail de réalisatrice consiste à les intégrer. D'ailleurs, je pense que si on ne se laisse plus la latitude d'avoir des idées en cours de tournage, il n'y a plus de cinéma. » ■

- 1976 : *East End Hustle* de Frank Vitale
- 1976 : *le Soleil se lève en retard* d'André Brassard
- 1977 : *Panique* de Jean-Claude Lord
- 1977 : *Anastasia oh ma chérie* (c.m.)
- 1979 : *Vie d'Ange* de Pierre Harel (coscénariste et actrice)
- 1979 : *la Cuisine rouge* (coréalisé avec Frédérique Collin)
- 1982 : *Albédo* de Jacques Leduc et René Roy
- 1984 : *la Femme de l'hôtel* de Léa Pool
- 1986 : *Sonia* (m.m.)
- 1987 : *I've Heard the Mermaids Singing* de Patricia Rozema
- 1988 : *Trois pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc
- 1991 : *Bulle*



Pierre Letarte à la caméra, Paule Baillargeon, Johanne Fontaine (Photo : Claudel Huot)